



Jean-Philippe Rameau

(1683 - 1764)

Zoroastre

Quatrième tragédie lyrique du compositeur en une ouverture et cinq actes avec un ballet à cinq entrées, sur un livret de Louis de Cahusac.

Créée le 5 décembre 1749 à l'Académie royale de musique. L'œuvre trop novatrice pour son époque, n'a connu qu'un succès d'estime

L'ouvrage fut repris à Dresde le 7 février 1751 dans une version italienne traduite par Giacomo Casanova.

Rameau a remis son ouvrage sur le métier en 1756 (les actes II, III et V sont largement remaniés). C'est cette version qui a connu le plus grand succès. On peut noter que c'est dans cet opéra qu'apparaissent pour la première fois les clarinettes dans l'orchestre.

Le sujet, maçonnique, est l'affrontement entre les forces du bien et les forces du mal. Zoroastre est une préfiguration de ce que sera la Flûte enchantée, composée par Mozart quarante ans plus tard, et dont le héros a pour nom Sarastro.

Rôles

Zoroastre , Instituteur des Mages	haute-contre
Abramane , Grand-Prêtre d'Ariman	basse
Amélite , héritière présomptive des Rois de la Bactriane	dessus
Erinice , princesse du sang des Rois de la Bactriane	dessus
Céphie , jeune Bactrienne de la cour d'Amélite	dessus
Zopire et Narbanor , Prêtres d'Ariman	basses
Oromasès , Roi des Génies	basse
Ariman , Meneur des Démons et des Esprits malins	basse
La Vengeance	basse

Argument

L'opéra Zoroastre oppose deux duos de personnages. Du côté de la vertu se trouvent Zoroastre, instituteur des mages, et Amélite, héritière légitime du trône de la Bactriane, qui sont amoureux l'un de l'autre. Le côté sombre est représenté par Abramane, délaissé par Amélite, et Erinice, princesse éprise de Zoroastre, qui souhaitent se venger de ceux qui les éconduisent en mettant Erinice sur le trône. Après bien des péripéties, le bien triomphe...

Acte I

Les Jardins du Roi de la Bactriane : on y voit les traces d'un orage, qui les a ravagés et qui vient de finir

Zoroastre, instituteur des mages, a été vaincu par Abramane, grand prêtre des idoles, qui tient son pouvoir du faux dieu Ariman. Abramane, en compagnie des deux prêtres Zopire et Narbanor, complot de se venger d'Amélite, qui le délaisse au profit de Zoroastre, en faisant couronner Erinice.

Abramane découvre son projet et propose une alliance à Erinice qui, éprise, elle aussi, de Zoroastre, n'est que trop heureuse de pouvoir se venger de sa rivale. Erinice promet de partager le pouvoir avec Abramane. Celui-ci partage sa baguette magique et en donne une moitié à Erinice.

Amélite est accablée et appelle le retour de Zoroastre. Les jeunes Bactriens et Bactriennes, par leurs danses, essaient en vain de rassurer Amélite. Celle-ci se laisse tomber sur un lit de gazon. Sa suite s'empresse, danse autour d'elle et lui peint successivement les ennuis de l'absence et les doux transferts que goûtent les Amants, au moment du retour. Le ballet est interrompu par un bruit semblable à celui qui précède les tremblements de terre, le ciel s'obscurcit.

Amélite veut prendre soin d'Erinice, mais celle-ci la repousse avec des menaces. La suite d'Amélite, chassée par Erinice, sort.

Erinice appelle les Esprits cruels contre Amélite. Les Esprits cruels se saisissent d'Amélite et l'entraînent.

Acte II

Le palais d'Oromasès, roi des Génies

Zoroastre, seul, se lamente. Oromasès lui annonce qu'Amélite est captive, et l'invite à la délivrer. Il appelle les Esprits des quatre Éléments. Les Esprits, à l'invite d'Oromasès, font leurs conjurations autour de Zoroastre. Celui-ci tombe sur un nuage qui l'enveloppe. Oromasès confie le Livre de Vie à Zoroastre qui ne pense qu'à aller secourir Amélite.

Le Château Fort des rois de Bactriane

Amélite, enchaînée, est entourée de démons. Erinice survient, qui demande à Amélite de choisir entre renoncer au trône ou mourir. Amélite refuse. Erinice se précipite sur elle, un poignard à la main, quand une porte de fer se brise, dans un coup de tonnerre, des éclairs brillent. Zoroastre survient, le poignard tombe de la main d'Erinice. Celle-ci avoue son amour à Zoroastre, puis lui lance des imprécations et des menaces. Zoroastre et Amélite se sont retrouvés. Zoroastre promet à Amélite de lui faire retrouver son rang.

La ville de Bactre - Des troupes de peuples différents

Zoroastre présente Amélite au peuple qui se réjouit et célèbre leur retour. Zoroastre incite le peuple à rejeter les prêtres des faux dieux. Ballet.

Acte III

À l'extérieur de la ville de Bactre, au bord du fleuve, avant la fin de la nuit

Abramane et Erinice attendent, pour les attaquer, Zoroastre et Amélite. Erinice se reproche de n'avoir pas tué Amélite lorsqu'elle le pouvait. Estimant qu'elle est encore éprise de Zoroastre, et donc sujet à faiblesse, Abramane fait surgir un nuage épais qui fait disparaître Erinice.

Abramane, seul, se persuade que le pouvoir vaut bien un crime. Alors que les premiers rayons du jour paraissent, Zoroastre arrive auprès d'Amélite. Amélite et Zoroastre chantent leur amour et leur mariage prochain. De jeunes fiancés des rivages du fleuve de Bactre arrivent pour se joindre aux réjouissances. Zoroastre invoque le soleil. Les jeunes filles adorent l'astre du jour. Les peuples célèbrent par leurs danses le retour du soleil.

C'est le tour des jeunes habitants des montagnes de danser autour d'Amélite. Puis les fiancées et fiancés forment un demi-cercle autour de Zoroastre et d'Amélite. Zoroastre invoque l'Être suprême. Il présente la main à Amélite, et tous les autres l'imitent. Tout à coup, un coup de tonnerre éclate, le ciel s'obscurcit, la terre tremble.

Abramane apparaît dans les airs, invoquant les dieux armés et les vents pour qu'ils aillent porter la désolation. Amélite tombe, foudroyée, sur un tronc d'arbre. Zoroastre se précipite vers elle. On entend sans le voir le chœur qui crie sa douleur. Zoroastre recueille les dernières paroles d'Amélite qui se meurt. Zoroastre appelle les Esprits bienfaisants qui emmènent Amélite, pendant que lui-même part tenter de sauver le peuple. Des colonnes de feu se détachent du ciel et viennent embraser la ville.

Acte IV

Le temple souterrain et secret d'Ariman. Dans le fond, un autel d'ébène taché de sang

Abramane, seul, est torturé par le remords. Zopire lui annonce que Zoroastre a réussi à vaincre les soldats d'Abramane, qui ont retourné leurs armes contre eux-mêmes. Narbanor, au désespoir, confirme que les enchantements jetés par Abramane ont été dissipés.

Erinice vient faire des reproches à Abramane. Tous deux sont tenaillés par le remords d'avoir brisé l'amour de Zoroastre et Amélite.

Abramane organise la défense de son temple. Les prêtres arrivent pour une cérémonie. Abramane conjure Ariman de se venger. Abramane saisit la hache sacrée, et immole les victimes. Pendant ce temps, se tiennent devant le temple des danses d'expiation. Abramane annonce que les augures sont favorables, et appelle les Esprits malfaisants. Ceux-ci sortent en foule, la Haine, avec les Furies, le Désespoir, et, au milieu, la Vengeance, armée d'une massue hérissée de pointes de fer.

Ballet. La Haine donne à la Vengeance une poignée de serpents, le Désespoir lui donne un poignard ensanglanté. La Vengeance redonne ce dernier à Erinice, et la massue à Abramane. Erinice et Abramane sont à nouveau saisis par le désir de vengeance.

Ballet des Esprits malfaisants qui accourent à l'appel de la Vengeance, armés de serpents, de poignards, de javelots, de haches. Le Désespoir se saisit de deux flambeaux éteints qui s'allument. Il les secoue sur la Haine et sur les Démons, dont la fureur augmente. La Haine se saisit d'un flambeau, et elle et le Désespoir font contre la statue de Zoroastre les plus redoutables conjurations. Ils approchent, lèvent le bras, prêts à la frapper, lorsqu'un tourbillon de flammes sort de l'autel, et la statue disparaît. Abramane y voit le signe de la puissance de l'enfer.

Le Ballet des Esprits infernaux reprend, mais est interrompu par une symphonie effrayante. La Vengeance annonce que l'enfer va parler. Une Voix souterraine demande de courir aux armes. Tous crient vengeance.

Acte V

Le Champ antique de Zedoust, où se faisait l'inauguration des rois de la Bactriane, entouré de rochers, coupé de prairies, borné dans le fond par la chaîne de montagnes, formant la limite de l'Indostan.

Erinice, seule, est partagée entre l'amour et la haine. Elle voit s'approcher Zoroastre. Erinice lui annonce qu'elle renonce à le combattre, mais qu'il doit craindre la puissance d'Abramane. Zoroastre lui répond ne pas craindre les dieux d'un barbare. On entend une symphonie éclatante, que le peuple fait résonner en l'honneur d'Amélite.

Alors que Zoroastre suit de loin la cérémonie par laquelle le peuple se choisit Amélite comme reine, lorsqu'on entend le peuple qui se lamente. Céphie annonce à Zoroastre qu'au moment où Amélite était conduite au trône, un tourbillon de feux l'a enlevée.

Un chœur de prêtres armés apparaît, appelant à couronner Erinice. Erinice est entourée de Zopire, Narbanor, et des Prêtres d'Ariman, armés de cuirasses, de casques, de massues. Abramane apparaît sur un nuage enflammé. Abramane appelle à couronner Erinice, et

menace Zoroastre d'immoler Amélite. Zoroastre élève les mains vers le ciel, la foudre éclate, tombe sur Abramane, Erinice et les Prêtres qui sont engloutis dans les entrailles de la terre.

Un édifice éclatant rempli d'une foule des Esprits des Éléments, premier temple élevé à la lumière. Les voûtes en sont à jour, laissant voir dans les airs les divers symboles des biens, des arts et des vertus que Zoroastre va répandre sur la terre. Oromasès, roi des Génies, paraît sur des nuages légers et brillants. Amélite est délivrée de ses chaînes par les Esprits élémentaires.

Oromasès confie Amélite à Zoroastre, et demande aux esprits d'unir les amants.

Ballet. Les Esprits bienfaisants couronnent Amélite et Zoroastre, et les unissent avec des nœuds de fleurs. Amélite et Zoroastre chantent leur bonheur.

Ballet auquel se mêlent les Bergers, Bergères, Pâtres et Pastourelles.

Les Esprits bienfaisants, les Peuples, les Bergers font éclater leur joie et leur amour en se réunissant tous pour aimer et servir Zoroastre et Amélite. Cette union vive termine la fête et l'opéra.

Livret

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente les Jardins des Rois de la Bactriane ; on y voit les traces d'un orage, qui les a ravagés, et qui vient de finir.

Scène Première.

Prélude

ABRAMANE, ZOPIRE, NARBANOR.

ZOPIRE.

A l'heureux Abramane, enfin, tout est propice.
Le Peuple est consterné de ce ravage affreux,
Pour disposer du trône attend l'arrêt des Dieux :
Faites-les déclarer en faveur d'Erinice.

ABRAMANE.

C'en est fait : qu'à son tour Amélite gémisses.
Non je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.
Dans les fers odieux est-ce à moi de languir ?
Zoroastre est aimé : la haine est mon partage.
Non je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.
Trop ingrate Amélite, il est temps que ma rage
Te rende tous les maux que tu m'as fait souffrir.
Non je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.

ZOPIRE.

Et nos Dieux et le Peuple on proscrit sans retour
Le Chef audacieux d'une Secte ennemie.
Le Roi qu'avaient séduit les erreurs de l'impie,
A la Fleur de ses ans vient de perdre le jour.
Rien ne peut plus troubler le cours de votre vie,
Si vous triomphez de l'Amour.

ABRAMANE.

Zoroastre est proscrit, il fuit ; mais il respire.

ZOPIRE.

Nos Dieux de leur gloire jaloux,
Ont vengé leurs Autels, qu'ils ne doivent qu'à vous.

ABRAMANE.

Est-ce assez d'un exil pour l'horreur qu'il m'inspire ?

NARBANOR.

Peut-il échapper à vos coups ?

De vos enchantement la force est invincible.
Le pouvoir, qu'Ariman a remis en vos mains
De sa vaste puissance est l'image terrible :
Vous avez à ses pieds entraîné les humains.

ABRAMANE.

Ce pouvoir éclatant ne touche plus mon âme.
Que l'appas d'un trône est flatteur !
Ce bien seul manque à ma grandeur ;
Et mon ambition, qui s'irrite, et s'enflamme,
Le présente sans cesse aux désirs de mon cœur.

Puis-je compter sur Erinice ?

Zopire, elle devait m'attendre dans ces lieux.

ZOPIRE.

Vous la voyez ; mes soins ont secondé vos vœux
Qu'au défaut de l'Amour la gloire vous unisse.
Immolez tout pour être heureux.

(Il sort avec Narbanor.)

Scène II

ERINICE, ABRAMANE.

ABRAMANE.

Princesse, avec Phaerès la tyrannie expire.
Ses yeux étaient couverts d'un funeste bandeau,
Et nos dieux qu'il croyait détruire,
L'ont conduit à pas lents dans la nuit du tombeau.

Voir nos Peuples heureux, est le bien où j'aspire.
Amélite est d'un sang qui nous donna des Rois ;
Mais au trône, comme elle, Erinice a des droits,
Et les Dieux pour régler le sort de cet empire,
Vont bientôt emprunter ma voix.

ERINICE.

Je t'entends. Pour régner, parle, que faut-il faire ?

ABRAMANE.

Nous unir pour jamais.

De mon cœur, ma juste colère
D'une ingratitude efface les traits.
Je rends grâce à l'Amour, et sa rigueur m'est chère ;
Il voulait m'inspirer le désir de vous plaire,
Vous réserver un trône, et venger vos attraits.

ERINICE.

Tu prends pour t'excuser une inutile peine :
Laisse, laisse avec moi ce frivole détour.
Je te connais : tu vas ma connaître à ton tour.

Je sens pour Zoroastre une tendresse vaine.
L'espoir de la venger l'étouffe sans retour.
Régnons, et ne songeons aux transports de l'amour.
Que pour servir ceux de la haine.

ENSEMBLE.

Unissons nos fureurs.
Goûtons les douceurs
D'une vengeance éclatante.

ERINICE.

De ma rivale tremblante
Je verrai couler les pleurs.

ABRAMANE.

Je jouirai de la rage impuissante
D'un ennemi jaloux accablé de malheurs.

ENSEMBLE.

Unissons nos fureurs.
Goûtons les douceurs
D'une vengeance éclatante.

ERINICE.

Hâtons-nous. Que les Dieux se déclarent pour moi :
C'est à ce prix que je me donne.
Si tu me fais régner, je jure qu'avec toi
Je partagerai ma couronne.

Dieux terribles, Dieux puissants,
Sur ma tête lancez la foudre :
Eclatez, hâtez-vous de me réduire en poudre,
Si je trahis mes serments.

ABRAMANE.

Je ne balance plus.

(Il partage sa baguette magique, il en donne la moitié à Erinice).

Que ce don soit le gage
Du nœud sacré qui nous engage.

Annonce

On approche... quittons ces lieux.
Qu'Amélite à son gré me dédaigne et m'offense :
Je vous laisse un pouvoir égal à ma puissance,
Je suis assez vengé s'il éclate à mes yeux.

ERINICE.

Il suffit. Réponds-moi des Dieux,
Je te réponds de ta vengeance.

(Ils sortent par les deux côtés opposés.)

Scène III.

AMELITE, CEPHIE, jeune BACTRIENS ET BACTRIENNES.

CHOEUR, sur lequel on danse autour d'Amélite.
Rassurez-vous, tendre Amélite,
Voyez nos jeux, écoutez-nous ;
Que le trouble qui vous agite
Cède à l'espoir le plus doux.

CEPHIE.
A tous nos tendres soins n'êtes-vous plus sensibles ?
Ne pourront-ils jamais adoucir vos douleurs ?

AMELITE.
Ah ! Céphie !

CEPHIE.
Espérez, et suspendez vos pleurs.
Le Ciel pour la vertu peut-il être inflexible ?
C'est souvent un sort plus paisible
Que lui préparent ses rigueurs.

AMELITE.
Reviens, c'est l'amour qui t'appelle,
Cher Amant, viens régner sur des peuples soumis,
Et sur le cœur le plus fidèle.

De tes barbares ennemis
Brave la rage criminelle ;
Calme pour ton retour, et ma terreur mortelle,
Et les peines dont tu gémiss.

Reviens, c'est l'amour qui t'appelle,
Cher Amant, viens régner sur des peuples soumis,
Et sur le cœur le plus fidèle.

(Accablée de douleur, elle se laisse tomber sur un lit de gazon ; sa Cour s'empresse, danse autour d'elle, et lui peint successivement les ennuis de l'absence, et les doux transports que goûtent les Amants, au moment du retour.)

CEPHIE.
L'Amour pour un cœur qui l'implore
N'a point d'éternelles rigueurs.

Les tendres pleurs
Que répand l'Aurore,
Font bientôt éclore
Les plus belles fleurs.

(Le ballet continue.)

AMELITE.
Cher Zoroastre hélas ! Quel destin est le nôtre !
Ton cœur du moins, ton cœur s'occupe-t-il de moi ?
Dieu ! S'il soupirait pour une autre,
Lorsque je ne vis que pour toi ?
Non, non, une flamme volage
Ne peut ravir mon Amant.
Nos cœurs guidés par leur penchant,
Se sont choisis pour leur partage.
Tendre Amour, cet accord charmant

D'un seul de tes traits fur l'ouvrage.
Non, non, une flamme volage
Ne peut ravir mon Amant.

(Le ballet continue, il est interrompu par un bruit semblable à celui qui précède les tremblements de terre, le ciel s'obscurcit etc.)

AMELITE, CEPHIE, LE CHOEUR.
Les rayons du soleil pâlisent.
La terre tremble : le jour fuit.
Au bruit dont les airs retentissent,
Les cris des échos s'unissent.
Quelle affreuse nuit !

Scène IV.

ERINICE, et LES ACTEURS PRECEDENTS.

AMELITE, en courant à Erinice.
C'est vous, chère Erinice ?... Ah ! Dans mon trouble extrême,
Votre danger redouble ma terreur.
Fuyons des lieux remplis d'horreur :
Venez, je crains pour vous autant que pour moi-même.

ERINICE.
Il n'est plus temps de feindre. Apprends quel est ton sort,
Et tremble en connaissant ma haine et ma puissance.

AMELITE.
Qu'entends-je... Eh ! D'où peut naître un si cruel transport ?

ERINICE, à la suite d'Amélite.
Eloignez-vous, ou craignez ma vengeance,
Redoutez des tourments plus cruels que la mort.

(La suite sort.)

Scène V.

AMELITE, ERINICE.

AMELITE.
Hélas ! Tout fuit : tout m'abandonne.

ERINICE.
Ton bonheur disparaît, et leur fuite t'étonne ?

Venez, Esprits cruels, soumis à mon pouvoir,
Abramane commande, et ma voix vous appelle,
Venez, faites régner à jamais autour d'elle
La terreur et le désespoir.

(Elle disparaît.)

Scène VI

ESPRITS CRUELS, AMELITE.

AMELITE.

Dieux, protecteurs de l'innocence ;
Dieux justes, prenez ma défense !

CHOEUR d'esprit cruels qui saisissent et entraînent AMELITE.

Tremble, tremble, fuis nos pas :
En vain l'innocence crie,
L'enfer ne l'écoute pas.
Il la poursuit pendant la vie
Il la venge après le trépas.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND

Le Théâtre représente le Palais d'Oromasès, Roi des Génies.

Scène Première.

ZOROASTRE seul.

Mes tristes regards dans ce riant empire,
Des jeux toujours nouveaux font briller leurs attraits.
Hélas ! Rien ne saurait adoucir mes regrets.
Mon cœur se trouble et je soupire
Dans le sein même de la paix.

Aimable et digne objet de l'amour le plus tendre,
Sans toi, je ne vis plus, mon âme est avec toi.

De mille ennuis mortels, qui s'emparent de moi,
Le plaisir, qui me suit, veut en vain me défendre :
Eh ! puis-je l'écouter, m'y livrer, ni l'attendre
Que dans les lieux où je te vois.

Aimable et digne objet de l'amour le plus tendre,
Sans toi, je ne vis plus, mon âme est avec toi.

Scène II.

OROMASES, ZOROASTRE.

OROMASES.

Dans cet asile favorable
Tu n'as vu que des jours sereins ;
Mais la terre gémit, un monstre impitoyable,
Sous un sceptre de fer, fait trembler les humains.
Au coup le plus cruel que ton cœur se prépare.

ZOROASTRE.

Je frémis... Amélite ?...

OROMASES.
Il faut briser ses fers.

ZOROASTRE.
Ses fers !... Elle serait au pouvoir d'un barbare ?
Et l'espace immense des airs
D'un objet si cher me sépare !

OROMASES.
Du charme des plaisirs, et du poids des revers,
J'ai vu triompher ta constance.
Du ciel, qui l'éprouvait, va prendre la défense,
Zoroastre, il est temps d'affranchir l'univers.

ZOROASTRE.
Mais ses jours ?...Pardonnez à ma tendresse extrême.

Hélas ! Mille fois sans effroi
J'ai vu le danger, la mort même.
Je n'ai jamais rien craint pour moi,
Et je crains tout pour ce que j'aime.

OROMASES.
L'arbitre souverain de la terre et des cieux
Veut faire briller à tes yeux
Un rayon éclatant de sa gloire immortelle.
Si rien ne peut lasser ton courage et ton zèle,
Vois quel doit être un jour ton destin glorieux.

Esprits du feu, de l'air, de la terre, et de l'onde.
Volez, volez, accourez tous.

Scène III

ESPRITS DES DIVERS ELEMENTS, et LES ACTEURS PRECEDENTS.

OROMASES.
Aux accents de ma voix cieux, Ô cieux ouvrez-vous,
Entends nos vœux maître du monde.
Que du sort et des temps l'obscurité profonde,
S'anéantisse devant nous.

(Les Esprits des Eléments font leurs conjurations autour de Zoroastre.)

ZOROASTRE.
Où suis-je !... Un nouveau jour m'éclaire.
Quels parfums enchanteurs !... Quels sons mélodieux !
Des secrets éternels je perce le mystère.
Mon âme vole dans les cieux.

(Il tombe sur un nuage dont il paraît presque enveloppé. Et les Esprits des Eléments forment un enchantement autour de Zoroastre.)

OROMASES, LE CHOEUR.
Zoroastre vole à la gloire ;
Triomphe, éclaire l'univers.
Sur tes pas conduis la Victoire,
Donne des chaînes aux enfers.

ZOROASTRE.
Secondez l'ardeur qui me presse,
Ouvrez-moi la route, et j'y cours.

OROMASES.

Redouble ta constance : il y va de tes jours.
Pour te perdre, il suffit d'un instant de faiblesse.

ZOROASTRE.

Puis-je craindre un tyran, que je bravai toujours ?

OROMASES en lui donnant les Livres de Vie.
C'est un présent du Ciel dont la bonté suprême
Sait si bien au danger mesurer le secours.
Le malheur à son terme, et doit avoir son cours.
Il finit dès qu'il est extrême.

ZOROASTRE.

Ah ! C'est trop m'arrêter... sous le poids de ses fers,
Amélite gémit, et succombe peut-être.

OROMASES, en embrassant ZOROASTRE.
Puissent l'ordre et la paix rendus à l'univers,
Faire aimer aux humains un père dans leur maître.
Va : pars : désire où tu veux être.

ZOROASTRE.

Tendre Amélite hélas ?...

(Tout disparaît. Le Théâtre change. Il représente l'intérieur redoutable du Château Fort des Rois de la Bactriane.)

Scène IV.

*AMELITE, entourée de démons et chargée de chaînes.
ERINICE, qui survient.*

CHOEUR DE DEMONS.

En vain l'innocence crie,
L'enfer ne l'écoute pas.
Il la poursuit pendant la vie.
Il la venge après le trépas.

AMELITE.

Juste ciel, quelle barbarie !
Suivrez-vous sans cesse mes pas ?

ERINICE, en paraissant.

Arrête. Cet instant est le seul qui te reste.
Renonce au trône, ou meurs.

AMELITE.

Je brave ton pouvoir.
Frappe. Je crains bien moins la mort la plus funeste,
Que l'horreur de te voir.

ERINICE, en fondant sur Amélite un poignard à la main.

Ah ! C'est trop balancer. Expire.

(Une porte de fer se brise.)

Scène V

ZOROASTRE, AMELITE, ERINICE.

ZOROASTRE.
Barbare !...

AMELITE, ERINICE Le poignard lui tombe des mains ; les démons disparaissent
Zoroastre ?... Ah ! Dieux !

AMELITE.
Cher Amant si l'Amour n'eût daigné vous conduire,
Je ne jouirais plus de la clarté des cieux.

ERINICE.
Que deviens-je ?... Mon bras à ma haine infidèle
Fait éclater mon crime, et lui laisse le jour.
Affreux moment ! Fatal retour !...
Elle vivra pour toi : tu ne vis que pour elle.
A l'excès de ma rage, à ma douleur mortelle,
Connais du moins, ingrat, l'excès de mon Amour.

ZOROASTRE, à Amélite.
Cruelle !... Je frémis... qu'ose-t-elle m'apprendre ?...
Tous mes sens sont glacés d'horreur.
Ciel ? Quel amour !

ERINICE.
Je vois ce que j'en dois attendre,
Je lis dans vos regards ma honte, et son bonheur.
C'en est trop, et l'espoir d'une vengeance extrême
Peut seul adoucir mon malheur.

(à Zoroastre.)

Je confondrai dans ma fureur
Ce que je hais, et ce que j'aime.
Tremble. Pour égaler sa peine à ma douleur,
Avant de lui percer le cœur,
J'oserai t'immoler moi-même.
Je confondrai dans ma fureur
Ce que je hais, et ce que j'aime.

(Elle sort.)

Scène VI

ZOROASTRE, AMELITE.

AMELITE.
Hélas ! Je bravais son courroux :
J'ai souffert les plus rudes coups
Sans pâlir, sans daigner me plaindre.
La barbare à la fin, m'a forcée à craindre,
En me faisant trembler pour vous.

ZOROASTRE.
Je vois de ses fureurs toute la violence ;
Mais vos jours sont en sûreté,
Que peut contre moi sa vengeance ?

AMELITE.
Eh ! Contre l'enfer irrité
Quelle sera votre défense ?

ZOROASTRE.
Le bras, qui vient pour vous d'enchaîner sa puissance,
Au jour, qu'elle obscurcit, rendra sa pureté.
Je vous revois, je ne sens plus d'alarmes.
Je goûte enfin le prix de mes tendres soupirs.
L'Amour, qui vous rend à mes larmes,
Dans vos yeux répand tous ses charmes,
Et dans mon cœur tous ses plaisirs.

AMELITE.
Ah ! Je n'écoute plus que ma tendresse extrême.
Je retrouve tout ce que j'aime,
Je perds le souvenir des maux que j'ai soufferts.

ZOROASTRE.
Je cours les réparer : l'éclat du rang suprême
Effacera bientôt la honte de vos fers.

AMELITE.
Est-ce pour un empire
Que mon âme soupire ?
Vous le savez, l'amour la remplit de ses feux,
Vous voir à tous moments, vous aimer, vous le dire,
Voilà l'unique bien qui peut combler mes vœux.

ZOROASTRE.
Vous enchantez mes sens, vous ravissez mon âme...
Qu'on s'oublie aisément dans les bras de l'Amour !

Le devoir m'appelle à son tour,
Je sers en l'écoutant, et la gloire et ma flamme.

Séjour impénétrable à la clarté des cieux.
Lieux terribles cessez d'enchaîner l'innocence.
Murs élevés par la vengeance,
Eroulez-vous, tombez murs odieux.

(Les murs disparaissent ; on voit une place de la Ville de Bactre, dans laquelle sont plusieurs Troupes différentes de Peuples.)

Scène VII

ZOROASTRE, AMELITE, CEPHIE, PEUPLES.

ZOROASTRE, aux Peuples.
Le ciel, qu'ont attendri mes pleurs et votre zèle,
Vous rend le seul objet digne de votre choix.

(En leur montrant Amélite.)

Le coup allait partir, et vous perdiez en elle
Tout l'auguste sang de vos Rois.

CEPHIE, CHOEUR.
Eclatez transports d'allégresse
Brillez dans nos chants et nos jeux.
Célébrons le moment heureux
Qui vous rend à notre tendresse.

(Les Peuples viennent en foule célébrer le retour de Zoroastre, et la délivrance d'Amélite.)

CEPHIE.

Ah ! Que l'absence est un cruel tourment !
Mais qu'il est doux de revoir ce qu'on aime.
Tout s'embellit au retour d'un amant.
Tout reprend le charme suprême
Du plaisir, ou du sentiment.
Sans lui le jour le plus charmant
Est plus sombre que la nuit même.
Ah ! Que l'absence est un cruel tourment !
Mais qu'il est doux de revoir ce qu'on aime.

(Le Ballet continue.)

AMELITE.

Non, ce n'est pas toujours pour ravager la terre,
Que les vents agitent les airs.
Le ciel, sans lancer le tonnerre
Fait souvent briller les éclairs.

Si l'amour pour un temps éprouve un cœur sincère,
Et semble appesantir ses fers,
Qu'il soupire ; mais qu'il espère.
Le bonheur quelque fois naît du sein des revers.

Non, ce n'est pas toujours pour ravager la terre,
Que les vents agitent les airs.
Le ciel, sans lancer le tonnerre
Fait souvent briller les éclairs.

(Le ballet continue.)

ZOROASTRE, aux Peuples.

Cessez de redouter des prêtres criminels.
Renoncez à des Dieux cruels,
Qui frappent quand on les implore.

Qu'une fête éclatante, au lever de l'aurore,
De tous les tendres cœurs récompense les feux.
Que l'amour seul offre nos vœux,
Au Dieu bienfaisant que j'adore.

AMELITE, CEPHIE, CHOEUR.

Qu'il triomphe des autres Dieux.

AMELITE.

Le jour qui va nous luire est un jour de victoire :
Qu'il nous rassemble à son retour.
Cher Zoroastre, c'est l'amour
Qui veut y couronner la gloire.

CEPHIE, avec LE CHOEUR.

Tendres amants formez les plus beaux nœuds.

ZOROASTRE, AMELITE.

Chantez, chantez, vos malheurs cessent :
Que les plus doux plaisirs renaissent.

CEPHIE, CHOEUR.
Chantons, chantons nos malheurs cessent,
Que les plus doux plaisirs renaissent :
Que Zoroastre soit heureux !

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre représente les dehors de la Ville de Bactre ;
et le rivage du fleuve qui la partage.
L'Acte commence avant la fin de la Nuit.

Scène Première.

ERINICE, ABRAMANE.

ABRAMANE.
Arrêtez. Modérez cette fureur extrême.
Le moindre éclat peur écarter
L'ennemi qui s'offre lui-même
Aux coups que je dois lui porter.
Laissez agir ma haine, et quittez ce rivage.

ERINICE.
C'est ici qu'ils doivent s'unir ?

ABRAMANE.
Je l'attends dans le piège où son amour l'engage.
Son tombeau se prépare, et mon art va l'ouvrir.

ERINICE.
Ah ! C'est à moi de le punir...
Il croit donc consommer son crime et mon outrage ?

ABRAMANE.
Le peuple en sa faveur paraît se réunir :
Je vais dissiper cet orage ;
Mais vous pouviez le prévenir.

ERINICE.
O trop funeste souvenir !
Ma rivale triomphe : elle échappe à ma rage.

ABRAMANE.
O Dieux ! Qu'importe à nos desseins
Ou la vie, ou la mort d'une faible rivale ?
C'est en frappant l'objet d'une flamme fatale
Qu'il fallait d'un seul coup assurer nos destins.

ERINICE.
L'ingrat !... En le voyant paraître
Le poignard m'est tombé des mains.

ABRAMANE.
Eh ! Si vous le voyez, malgré tous ses dédains,
L'Amour sera-t-il moins le maître ?

ERINICE.

Non, tout sert à rallumer
Le dépit qui me dévore ;
L'amour ne peut plus le calmer.

Dieux ! Une autre a su le charmer !
Il me fuit le cruel, il me hait ; je l'abhorre.
Contre lui que ne puis-je armer,
Tout ce qui voit le jour du couchant à l'aurore.

Non, tout sert à rallumer
Le dépit qui me dévore ;
L'amour ne peut plus le calmer.

ABRAMANE.

Un cœur fier, qui brise sa chaîne,
Reprend un calme heureux avec sa liberté.
Votre âme est déchirée, un vain dépit l'entraîne.
Puis-je prendre pour de la haine
Les cris de l'amour irrité ?

Il faut aider votre faiblesse
Pour perdre ces instants, ils sont trop précieux.
Ici que votre pouvoir cesse,
Et qu'un épais nuage vous cache à tous les yeux.

(Un nuage épais l'entourne.)

ERINICE, en disparaissant.
Ah ! le Perfide !

Scène II

ABRAMANE seul.

Osons achever de grands crimes :
J'en attends un prix glorieux.
Leur nom change s'ils sont heureux :
Tous les succès sont légitimes.

Superbe ennemi de mes Dieux,
La mort t'entourne en ces lieux,
Sous tes pas la vengeance a creusé mille abîmes.
Et toi que j'adorais... vous peuples odieux,
Vous bravez mon pouvoir, soyez-en les victimes.

Osons achever de grands crimes :
J'en attends un prix glorieux.
Leur nom change s'ils sont heureux :
Tous les succès sont légitimes.

Le jour va rassembler ces peuples inconstants.
Attendons dans ces bois le moment de paraître.
Il faut par des coups éclatants
Affermir un pouvoir qu'on ose méconnaître.

(Il sort.
Les premiers rayons du jour paraissent.)

Scène III.

ZOROASTRE, et SA SUITE.

ZOROASTRE.

Sommeil fuis de ce séjour.
Pour la fête la plus belle,
La voix de l'Amour nous appelle ;
Volons à la voix de l'Amour.

Scène IV.

*AMELITE, et SA SUITE
ZOROASTRE, et SA SUITE.*

AMELITE.

L'Aurore vermeille
Presse son retour.
Les tendres oiseaux qu'elle éveille,
Par leurs chants annoncent le jour.

AMELITE, ZOROASTRE.
Sommeil fuis de ce séjour.
Pour la fête la plus belle,
La voix de l'Amour nous appelle ;
Volons à la voix de l'Amour.

ZOROASTRE.

De notre flamme mutuelle
L'hymen va pour jamais assurer le bonheur.
L'Amour, qui l'alluma pour la rendre éternelle
Offre un nouveau charme à mon cœur
Dans le devoir de vous être fidèle.

AMELITE.

Les plus beaux nœuds se préparent pour nous,
L'Amour doit les former, le bonheur va les suivre.

Ah ! que mon destin sera doux !
J'aurais voulu mourir pour vous,
Et c'est pour vous que je vais vivre.

Scène V.

*PEUPLES BACTRIENS, qui surviennent
Et les Acteurs précédents.*

CHOEUR, auquel se joignent
ZOROASTRE et AMELITE.
Sommeil fuis de ce séjour.
Pour la fête la plus belle,
La voix de l'Amour nous appelle ;
Volons à la voix de l'Amour.

(Les jeunes Habitantes des rivages divers du fleuve de Bactre, dont l'hymen doit embellir cette fête, arrivent, le Soleil se lève sur la fin de cette entrée.)

ZOROASTRE.

Mille rayons brillants embellissent les airs.
Faisons éclater nos concerts.

ZOROASTRE.

(Hymne au Soleil.)

O lumière vive et pure ;
Les fleurs, les fruits, la verdure
Semblent renaître à ton retour.

Les couleurs brillent, l'air s'épure,
La terre reprend sa parure ;
Tu lui donnes l'éclat du céleste séjour.

CHOEUR.

O lumière vive et pure ;
Les fleurs, les fruits, la verdure
Semblent renaître à ton retour.

ZOROASTRE, AMELITE.

Tout se ranime aux premiers feux du jour,
L'oiseau chante, l'onde murmure.
Ce sont les doux concerts que t'offre la nature,
Et les accents de son amour.

CHOEUR, auquel se joint ZOROASTRE.

O lumière vive et pure ;
Les fleurs, les fruits, la verdure
Semblent renaître à ton retour.

Les couleurs brillent, l'air s'épure,
La terre reprend sa parure ;
Tu lui donnes l'éclat du céleste séjour.

(Les jeunes filles qui doivent être unies à l'objet de leur tendresse vont adorer l'astre du jour ; et les peuples célèbrent par leurs danses le retour de la lumière.)

ZOROASTRE.

Accourez jeunesse brillante,
Laissez éclater vos désirs.

Aimez d'une flamme constante,
L'hymen va remplir votre attente,
Par une chaîne de plaisirs.

Accourez jeunesse brillante,
Laissez éclater vos désirs.

Scène VI.

*JEUNES HABITANTS DES MONTAGNES,
et les Acteurs précédents.*

Entrée des jeunes habitants des montagnes et ballet, avec les jeunes filles que l'hymen leur destine.

AMELITE.

Sur nos cœurs épuise tes armes,
Amour vole et lance tes traits.

Tu nous offres le prix de nos tendres alarmes,
Et l'hymen paré de tes charmes,
Va nous dispenser tes bienfaits.

Sur nos cœurs épuise tes armes,
Amour vole et lance tes traits.

(Les jeunes habitants des montagnes continuent leurs danses.)

ZOROASTRE.
Hâtons notre bonheur, venez tendres amants.

(Tous les jeunes amants qui doivent être unis, forment un demi-cercle autour de Zoroastre et d'Amélite.)

ZOROASTRE continue.
Dieu bienfaisant, Être suprême,
Tes lois pour notre cœur sont des liens charmants,
Tu veux qu'il t'adore, et qu'il aime.
Daigne écouter nos vœux, et reçois nos serments.

(Il présente la main à Amélite. Tous les autres se la présentent en même temps et se la donnent.)

ZOROASTRE, AMELITE.
Je vous jure...

(Un coup de tonnerre éclate, l'obscurité s'empare de toutes les parties de l'horizon.)

AMELITE.
Quels feux ! Quel éclat de tonnerre !

CHOEUR.
Ciel ! Ô ciel !

ZOROASTRE.
Le jour fuit.

AMELITE.
Je sens trembler la terre.

ZOROASTRE.
Une vapeur mortelle empoisonne les airs...
Sous nos pas, tout à coup, que d'abîmes ouverts.

CHOEUR.
Ciel ! Ô ciel !

AMELITE.
Tout mon sang se glace...

(à Zoroastre.)

Il va périr... hélas ! tout s'arme contre toi...
Ah ! si ton courroux nous menace,
Juste ciel, ne frappe que moi.

ZOROASTRE.
Il protège toujours et ne veut jamais nuire.
L'Amour est dans nos cœurs, le ciel sera pour nous.

Il m'éclaire... rassurez-vous,
Ce n'est qu'un charme affreux, et je vais le détruire.

(Un amas d'épais nuages paraît rapidement dans les airs, il s'ouvre au bruit du tonnerre ; on voit ABRAMANE sur un char enflammé.)

Scène VII.

*ABARAMANE, dans les airs,
et les Acteurs précédents.*

ABRAMANE.
Dieux armez-vous, armez mon bras.
Coulez torrents de feu pour venger leur outrage.
Fiers aquilons dans ces climats
Portez la terreur, le ravage,
Et faites voler le trépas.

(Il disparaît.)

ZOROASTRE.
Ah ? Cruel !

AMELITE, qui tombe sur un tronc d'arbre.
Je me meurs...

CHOEUR de Peuples qui fuient.
Dieux ! fuyons tous, fuyons.

Scène VIII.

*ZOROASTRE, AMELITE,
PEUPLES qu'on entend et qu'on ne voit pas.*

ZOROASTRE en courant aux pieds d'Amélite.
Amélite... elle expire... ô ciel !...

CHOEUR dans l'éloignement.
Nous périssons.

ZOROASTRE aux Peuples.
Ah ! je cours vous défendre.

Ouvrez ces yeux mourants aux cris de ma douleur.
Ils sont de l'amant le plus tendre,
L'espoir, la force et le bonheur.
En tremblant pour vos jours que pourrais-je entreprendre ?
Le courage fuit de mon cœur :
Vos yeux, ces yeux si beaux peuvent seuls me le rendre.

AMELITE.
Où suis-je !... Quel pouvoir, quels accents amoureux
Arrêtent mon âme expirante ?...
Ah ! c'est vous que l'amour offre encore à mes vœux !
Je vous revois... Je meurs contente.

ZOROASTRE.
Troupe légère et bienfaisante,
Venez esprits de paix, accourez en ces lieux.

(Les Esprits bienfaisants paraissent et environnent Amélite.)

CHOEUR dans l'éloignement.
Nous périssons.

ZOROASTRE à Amélite.
Un tyran furieux.
Fait voler sur leurs pas la mort et l'épouvante,
Il faut ou les sauver, ou périr avec eux.
Tendre Amélite, cher amante,
Adieu. Prenez soin de ses jours,
Daignez la garantir des périls où je cours.

(Il part : les Esprits bienfaisants environnent Amélite et l'emmènent. Dans le même moment des colonnes de feu se détachent du ciel, fondent sur la ville de Bactre et l'embrasent.)

FIN DU TROISIEME ACTE.

ACTE QUATRIEME.

Le Théâtre représente le Temple souterrain et secret d'ARIMAN. On voit dans le fond un autel d'ébène teint de sang.

Scène Première.

ABARAMANE seul.
Cruels tyrans, qui régnent dans mon cœur,
Impitoyable haine, implacable vengeance,
Des remords dévorants épargnez-moi l'horreur,
Ou cédez à leur violence.

Dans le fonds de mon âme, une importune ardeur
S'irrite par ma résistance.
Pour me reprocher ma fureur,
Le crime unit sa voix aux cris de l'innocence :
De l'abîme où je cours, je vois la profondeur...
Tout m'alarme et me nuit ; tout jusqu'à ma puissance,
Répand autour de moi le trouble et la terreur.

Cruels tyrans, qui régnent dans mon cœur,
Impitoyable haine, implacable vengeance,
Des remords dévorants épargnez-moi l'horreur,
Ou cédez à leur violence.

Scène II.

ZOPIRE, ABRAMANE.

ZOPIRE.
Votre ennemi triomphe et les moments sont chers.
Echappé des périls extrêmes
Qu'à son courage opposaient les enfers ;
Nos soldats animés par vos ordres suprêmes,
Courraient pour l'accabler de fers.
Sa voix éclate dans les airs :
Ils tournèrent aussitôt leurs armes contre eux-mêmes.

ABRAMANE.
Dieux d'Abramane, Dieux vengeurs
Quel pouvoir suspend vos fureurs ?

Scène III.

NARBANOR, et les Acteurs précédents.

NARBANOR en désespoir.
Du jour le plus serein la clarté vive et pure
A dissipé l'horreur de vos enchantements.
Les vents sont enchaînés, les fleurs et la verdure
Dans nos champs désolés ramènent le printemps.

Scène IV.

ERINICE, et les Acteurs précédents.

ERINICE.
C'en est donc fait, perfide. Il n'est plus d'espérance.
Je me vois pour jamais
Unie à tes forfaits,
Et je perds sans retour ma gloire et ma vengeance.

ABRAMANE.
Un revers d'un instant doit-il vous ébranler ?
Vous savez quelle est ma puissance.
Est-ce à vous de trembler ?
Rappelez votre courage.
Un honteux désespoir
Ne doit être le partage
Que des malheureux sans pouvoir.

ERINICE.
Ah ! que puis-je espérer encore ?
Amélite respire, et ton rival l'adore.
Que leur vue à mon cœur a coûté de tourments !
Qu'ils étaient amoureux, et qu'ils étaient contents !
Qu'ils goûtaient de douceurs à resserrer leurs chaînes !

ABRAMANE.
Arrêtez... Eh pourquoi retracer, inhumaine,
Le souvenir cruel de ces affreux instants ?

ERINICE, ABRAMANE.
O Dieux ! Quelle douleur mortelle !
L'amour et le bonheur éclataient dans leurs yeux.

ABRAMANE.
Que Zoroastre était heureux !
Qu'Amélite était belle !

ERINICE.
Je vois avec horreur la lumière du jour.
Ah ! Quel supplice ! Quelle peine !
De sentir déchirer un cœur, fait pour l'Amour,
Par toutes les fureurs d'une impuissante haine !

ABRAMANE.
La haine, qui fait agir,
Est toujours assez puissante.
Les trésors de mon art à vos yeux vont s'ouvrir,
Le danger s'affaiblit, quand le courage augmente.
La haine qui fait agir,
Est toujours assez puissante.

Scène V

ABRAMANE, ERINICE, ZOPIRE, NARBANOR, PRETRES.

ABRAMANE.

Qu'une double porte d'airain
Rende à nos ennemis ce temple impénétrable.
Erinice, osez voir avec votre front serein
Les mystères secrets d'un culte redoutable.

(ERINICE se place : la cérémonie commence.)

ABRAMANE entouré des Prêtres.

Suprême auteur des maux et des tristes revers
Qui désolent la terre et l'onde,
O ! toi, que sous des noms divers,
J'ai fait connaître à l'Univers
Pour le maître absolu du monde.
On attaque ta gloire. Arme ton bras vengeur.
Fais briller dans les airs les flammes du tonnerre.
Eclate ; venge-toi, ce n'est qu'à la terreur
Que tu dois l'encens de la terre.

NARBANOR, ZOPIRE, LES CHOEURS.

On attaque ta gloire. Arme ton bras vengeur.
Fais briller dans les airs les flammes du tonnerre.
Eclate ; venge-toi, ce n'est qu'à la terreur
Que tu dois l'encens de la terre.

ABRAMANE en prenant la Hache sacrée.

Epuisons le flanc
Des tristes victimes.
Redoutable Ariman,
Nourris tes fureurs légitimes
Dans des flots de sang.

(Abramane précédé et suivi des Prêtres, va à l'Autel, et il immole les victimes. Pendant ce temps on forme sur le devant du Théâtre les danses que les Peuples anciens appelaient danses d'expiation.*)

(* Les anciens n'avaient point d'actes de religion sans danses.)

ABRAMANE en quittant l'autel.

Princesse, tout m'annonce un secours invincible,
Et je ne vis jamais d'augures plus heureux,
Réunissons nos voix, et qu'un charme terrible
Assure encore le succès de nos vœux.

ABRAMANE, ERINICE.

Ministres, redoutés du plus puissant empire,
Des mortels, et des dieux, de vous-même ennemis ;
Vous esprits, que l'ardeur de nuire
Peut seule forcer d'être unis.

Volez, volez, troupe cruelle ;
Donnez un libre essor à toutes vos fureurs.
L'amour outragé vous appelle :
Accourez à ses cris implacables vengeurs.

(Les Esprits malfaisants sortent en foule de toutes les parties du théâtre. La Haine paraît dans le fond avec les Furies, le Désespoir, etc. Cette troupe s'ouvre et la Vengeance arrive armée d'une massue hérissée de pointes de fer.)

Scène VI.

*LA VENGEANCE, LA HAINE, LE DESESPOIR, LES FURIES etc.
Les Acteurs précédents.*

CHOEUR.

A ta voix nous quittons sans peine
L'éternelle nuit.
La Haine
Nous mène,
La Vengeance nous suit.

LA VENGEANCE.

Les biens que notre main dispense
Ont plus de douceurs qu'on ne pense.
Nous offrons pour secours, dans leurs maux rigoureux,
Aux cœurs outragés la vengeance,
Et le trépas aux malheureux.

BALLET.

*(La Haine donne à la Vengeance une poignée de serpents ;
Le Désespoir lui donne un poignard ensanglanté.)*

LA VENGEANCE à Erinice.

Vengez-vous, cessez de souffrir.
Plus une injure est éclatante,
Plus il est doux de la punir.

(En lui montrant les serpents.)

La Haine se plait à jouir
D'une vengeance lente ;
Mais quand le moment se présente,
On ne peut trop tôt le saisir.

Vengez-vous, cessez de souffrir.
Plus une injure est éclatante,
Plus il est doux de la punir.**

(Elle lui donne le poignard que le Désespoir lui a remis.)

ERINICE en saisissant le poignard.

Ah ! Je crois voir déjà ma Rivale sanglante
Chanceler, tomber et mourir.

(à Abramane.)

Portons les coups les plus terribles.
Immolons deux ingrats, frappons-les tour à tour.
La haine dans les cœurs sensibles
Est extrême comme l'amour.

LA VENGEANCE à Abramane, en lui donnant sa massue.

Va, cours : j'arme tes mains, n'écoute que la rage.
Par les plus funestes éclats
Signale ton courage.
Que la fureur guide ton bras,
Que la flamme, que le ravage
Précède, et suive ton passage.
Brave le plus affreux trépas,
Fais voler partout le carnage.

Des cœurs qui ne se vengent pas
L'opprobre est toujours le partage.
L'honneur parle : combats.
Meurs, s'il le faut, mais venge ton outrage.

ABRAMANE, à la Vengeance.
Que la vengeance a de douceurs !
Un plaisir inconnu passe avec tes fureurs,
Jusques dans le fond de mon âme.
L'Amour a moins d'attraits que l'ardeur qui m'enflamme.
Que la vengeance a de douceurs !

LA VENGEANCE.
Que de votre ennemi le supplice commence.*
Qu'il se sente frappé par d'invisibles coups.

Volez, secondez ma puissance.
Esprits cruels, Esprits jaloux,
Faites triompher la vengeance.

(Une statue représentant Zoroastre paraît sur l'autel. Elle se place au pied de l'autel.)

BALLET.

(Les Esprits infernaux conduits par la Haine et le Désespoir accourent à la voix de la Vengeance, armés de serpents, de poignards, de javelots, de haches, etc. Le Désespoir se saisit de deux flambeaux éteints qui s'allument au feu qui l'embrase. Il les secoue sur la Haine et sur les Démons. Leur fureur augmente ; la Haine lui ravit un de ces flambeaux et ils courent ensemble à l'autel, avec leurs suites. Ils font contre la statue de Zoroastre les plus redoutables conjurations. Ils approchent, lèvent le bras... prêts à la frapper ; un tourbillon de flammes sort de l'autel, et la statue disparaît.)

LA VENGEANCE, encore au pied de l'autel.
La flamme le consume !

ABRAMANE.
Ah ! quel espoir plus doux.

ABRAMANE, ERINICE, LES FURIES, ZOPIRE.
NARBANOR. CHOEUR.
Quel bonheur ! L'enfer nous seconde.
Que les feux embrasent les airs.
Qu'ils dévorent la terre et l'onde.
Que tout se confonde.
Les plus grands maux sont nos biens les plus chers.

(Les Esprits infernaux forment un Ballet de joie vive, qui est interrompu par une symphonie effrayante.)

LA VENGEANCE.
Ah ! Nos fureurs ne sont point vaines.
De l'empire des morts, les voûtes souterraines,
Paraissent s'écrouler à ces terribles sons...
Ils redoublent... l'enfer va parler. Écoutons.

Scène VII.

UNE VOIX SOUTERRAINE, et les Acteurs précédents.

LA VOIX SOUTERRAINE.
Cours aux armes. Offre aux enfers.
Des forfaits dignes de leur rage.

Fais trembler la vertu, fait pâlir le courage.
Un revers éclatant va changer l'univers.

Scène VIII.

*ABRAMANE, ERINICE,
et les Acteurs précédents.*

ERINICE, LA VENGEANCE, ABRAMANE, ZOPIRE, NARBANOR,
LES FURIES, PRETRES, DEMONS.
Courrez / courrons aux armes.
La victoire est à vous/nous rien ne peut vous/nous troubler.

LA VENGEANCE avec le CHOEUR.
Pour vous quelle gloire !
Tout va trembler.

Le sang va couler,
On va s'immoler,
Triomphe victoire.

Le bruit, le ravage,
La mort, le carnage,
Sont nos plaisirs.

La fureur, la rage,
Ne sont que l'image
De nos désirs.

Pour vous quelle gloire !
Tout va trembler.

Le sang va couler,
On va s'immoler,
Triomphe victoire.

FIN DU QUATRIEME ACTE.

ACTE CINQUIEME.

Le Théâtre représente le Champ antique de Zerdous*, où se faisait l'inauguration des Rois de la Bactriane.
Il est entouré de rochers, coupé de prairies, et borné dans le fond par la chaîne de Montagnes qui sépare cette partie de l'Asie de l'Indostan.

(* *L'Ami du Feu*, les plus anciens Persans nommaient ainsi *Abraham*. Ce même nom fut donné dans les suites à Zoroastre, que l'amour de tout l'Orient confondit avec le premier.)

Scène première.

ERINICE seule.
Quel tourment !... Où trouver la trace de ses pas ?
Un barbare aurait-il assouvi sa furie ?
Je frémis... Zoroastre hélas !...
Malheureuse !... Est-ce à moi de trembler pour sa vie ?

Amour, cruel Amour, ton funeste bandeau
Cache à nos yeux l'abîme, où ta main nous entraîne.

Elle a déjà formé tous les nœuds de ta chaîne,
Quand tu fais briller ton flambeau.

Mon cœur s'irrite en vain, son penchant le ramène.
C'est un combat toujours nouveau,
Et je vois tour à tour, et l'amour et la haine
S'armer pour mon supplice, et creuser mon tombeau.

Amour, cruel Amour, ton funeste bandeau
Cache à nos yeux l'abîme, où ta main nous entraîne.
Elle a déjà formé tous les nœuds de ta chaîne,
Quand tu fais briller ton flambeau.

Il approche... Enfin je respire.

Scène II.

ZOROASTRE, ERINICE.

ZOROASTRE en se détournant.
C'est Erinice. O ciel !...

ERINICE.
Respecte mes douleurs,
Et cache-moi du moins l'horreur que je t'inspire.
Ne redoute plus mes fureurs ;
On menace tes jours, tout mon courroux expire.

ZOROASTRE.
Qu'un perfide conspire et s'arme contre moi,
A trembler, croit-il me contraindre ?
La mort ne m'a jamais inspiré de l'effroi.
C'est la mériter que la craindre.

ERINICE.
Ah ! Crains nos prêtres furieux ;
Leur cruauté, leurs cris, leurs complots odieux
A mon cœur éperdu se retracent sans cesse...
Eloigne-toi, fuis, le temps presse ;
Abramane a pour lui l'Enfer et les Dieux.

ZOROASTRE.
Je brave les Dieux d'un barbare :
Je hais leurs Prêtres criminels,
Et c'est sur le débris de leurs sanglants autels
Que mon triomphe se prépare.

ERINICE.
Hélas ! Ta confiance augmente ma terreur.
Connais d'un art fatal le pouvoir redoutable.
Dans un enchantement terrible, épouvantable,
Moi-même, qui t'adore... (En frémissant d'horreur...)
J'éprouvais les transports d'une troupe coupable.
La rage, la fureur
De l'enfer implacable
Ont passé malgré moi, jusqu'au fond de mon cœur.

ZOROASTRE.
O ! mystères affreux d'un culte détestable !
Cruelle !... Eh ! vous ne craignez pas ?

ERINICE

Ah ! je ne crains que ton trépas ;

Tu vois le désespoir où mon âme se livre,
Sois touché de mes pleurs, fuis cet affreux séjour.
Mes malheurs, tes mépris, ma mort qui va les suivre,
Je te pardonne tout, ingrat, si tu veux vivre,
Et c'est l'unique prix qu'exige mon amour.

(On entend une Symphonie éclatante.)

Qu'entends-je ? O dieux !

ZOROASTRE.

C'est un peuple fidèle
Qui fait pour Amélite éclater ses transports.
Jugez quels sont nos vœux contre vous et pour elle,
Par ses vertus et vos remords.

ERINICE.

Mes remords !.. Ce reproche étouffe leur murmure...
Notre sort est de nous haïr.
Il manquait à mon cœur cette nouvelle injure
Pour le forcer à m'obéir.

(Elle sort.)

Scène III.

ZOROASTRE seul.

Elle court d'abîme en abîme,
En cherchant la paix qui la fuit ?
Tel est le juste sort du crime,
Le trouble l'environne, et l'opprobre le suit.

Le Peuple dans ces lieux par un antique usage,
Aux Rois, qu'il s'est choisi, doit rendre son hommage.
Il y guide Amélite et vient s'y rassembler...

CHOEUR des peuples qu'on ne voit point.
Dieux, ô Dieux ! quel coup terrible !

ZOROASTRE.

Ciel ! quel nouveau malheur vient encor me troubler !

Scène IV.

CEPHIE, PEUPLES, ZOROASTRE.

CEPHIE ; le Chœur en paraissant.
Jour funeste ! Sort inflexible !

ZOROASTRE.

Céphie... Eh ! quel est donc le sujet de vos pleurs ?

CEPHIE.

Au milieu de son peuple, et charmant tous les cœurs,
Amélite en ces lieux au trône était conduite
Par des chemins semés de fleurs.

Tout à coup, l'air s'agite,
Un tourbillon de feux
Entre elle et nous se précipite,
Et plus prompte qu'un éclair, la ravit à nos vœux.

ZOROASTRE.

Que deviens-je !... Amélite ?... O disgrâce cruelle !...
Que me sert désormais un immense pouvoir ?
Qu'ai-je à faire du jour sans elle ?...
O ciel ! Quel honteux désespoir !

CHOEUR de Prêtres armés qui paraissent en foule au fond du Théâtre.
Que la fière Erinice
Triomphe et règne en ces lieux.

CHOEUR de Peuples.
Quels sons ! Quels cris tumultueux !

Scène V.

*ERINICE entourée de ZOPIRE, de NARBANOR,
des PRETRES D'ARIMAN, armés de cuirasse, de casques, de massues, etc.
ABRAMANE sur un Nuage enflammé, et les Acteurs précédents.*

ERINICE, ABRAMANE.
Que tout cède ; que tout fléchisse.

ABRAMANE.
Adorez en tremblant, le choix qu'ont fait les Dieux.

ZOROASTRE.
Traître, c'est trop longtemps suspendre ton supplice.

ABRAMANE.
Arrête. Je connais ton pouvoir odieux.
Si par un geste, un mot, ta crainte ou ta vengeance
Ose implorer l'aide des Cieux,
Amélite est en ma puissance.
Tremble. Je l'immole à tes yeux.

(Il lève sa massue, une partie du nuage s'ouvre, on voit à ses pieds Amélite chargée de chaînes.)

ZOROASTRE.
Quel horrible moment pour le cœur le plus tendre !
Je sens que je succombe à ces affreux revers...
Non, non le Ciel est juste, il saura la défendre,
Et je saurai du moins mourir si je la perds.

(Il lève ses mains vers le Ciel.)

Tombez monstres, tombez dans le fond des enfers.

(La foudre éclate, tombe sur Abramane, Erinice et les Prêtres : les entrailles de la terre s'ouvrent et ils sont tous engloutis. Dans le même temps le théâtre change, on voit un édifice éclatant rempli d'une foule des divers Esprits des Eléments. C'est le premier temple élevé à la lumière ; il est d'ordre composite : ses voûtes sont à jour, elles laissent voir dans les airs les divers symboles, des biens, des arts et des vertus que Zoroastre va répandre sur la terre. Oromasès Roi des Génies paraît sur des nuages légers et brillants, l'on revoit Amélite entourée des Esprits Elémentaires qui la délivrent de ses chaînes, etc.)

Scène VI.

*OROMASES, ESPRITS ELEMENTAIRES,
ZOROASTRE, AMELITE, PEUPLES.*

OROMASES dans les airs.
Par un dernier revers digne de ton courage,
Le ciel voulait encor éprouver ta vertu.

(En lui montrant Amélite, que les Esprits bienfaisants conduisent à Zoroastre.)

Zoroastre, en veillant sur son plus bel ouvrage,
Je gardais le prix qui t'est dû.

Régnez dans ces climats où la paix va renaître.
Ces peuples vous sont chers, répondez à leurs vœux
L'amour des sujets et du maître
Fait les Rois, qui seuls devraient l'être,
Les empires puissants et les règnes heureux.

(Aux Esprits.)

Unissez ces Amants des plus aimables nœuds.

(Oromasès disparaît.)

Scène VII.

ZOROASTRE, AMELITE, etc.

BALLET.

(Les Esprits bienfaisants couronnent Amélite et Zoroastre. Ils les unissent avec des nœuds de fleurs.)

ZOROASTRE.
Que ces nœuds sont charmants !

AMELITE.
Qu'ils flattent ma tendresse !

ZOROASTRE.
Que je vous aime !

AMELITE.
Doux retour !

ENSEMBLE.
Toute mon âme est à l'amour.
Il l'enchaîne à jamais ; qu'il l'enflamme sans cesse !

ZOROASTRE.
Venez Peuples, venez : que dans cet heureux jour
L'orgueil du trône disparaisse.

AMELITE.
Autour de nous que tout chante et tout s'empresse.
Bergers, mêlez vos jeux aux fêtes de la cour.

ZOROASTRE.
Que ces nœuds sont charmants !

AMELITE.
Qu'ils flattent ma tendresse !

ZOROASTRE.
Que je vous aime !

AMELITE.
Doux retour !

ENSEMBLE.
Toute mon âme est à l'amour.
Il l'enchaîne à jamais ; qu'il l'enflamme sans cesse !

Scène VIII ET DERNIERE.

BERGERS, BERGERES, PATRES, PASTOURELLES
PEUPLES, etc. qui viennent en dansant se mêler à la fête,
et les Acteurs Précédents.*

AMELITE.
L'Amour vole au son des hautbois.
Il vient sur le gazon chanter vos chansonnettes.
C'est aux doux accents de sa voix
Que vous accordez vos musettes.

Tendres bergers un premier choix
Remplit tous les vœux que vous faites.
Nos cœurs suivront les mêmes lois ;
Vous nous verrez heureux comme vous l'êtes.

L'Amour vole au son des hautbois.
Il vient sur le gazon chanter vos chansonnettes.
C'est aux doux accents de sa voix
Que vous accordez vos musettes.

BALLET.

(Les Esprits bienfaisants, les Peuples, les Bergers, etc. font éclater leur joie et leur amour, en se réunissant tous pour aimer et servir Zoroastre et Amélite. Cette union vive termine la fête et l'opéra.

FIN.